La Bâtie 01-16 09.17

Festival de Genève batie.ch

blitztheatregroup GR

Late Night

Sa 09.09 21:00
Di 10.09 18:00

Théâtre Am Stram Gram

Création 2012
Durée : 90' / Grec, surtitré en français

Rencontre avec le blitztheatregroup le 09.09 à l'issue de la représentation. Modératrice : Dalya Mitri

Tard dans la nuit, après une catastrophe qui a dévasté l'Europe, au beau milieu d'une salle envahie de gravats, trois hommes et trois femmes dansent. La valse s'impose, lancinante, tandis que des hauts parleurs crachotent des bribes d'histoires qu'ils viennent tour à tour nous raconter, face public. Ils égrènent leurs souvenirs de voyage, d'amour perdu, l'effondrement des villes. Survivants d'un vieux monde, ces couples tournent, virevoltent sur les musiques épargnées d'une Europe dévastée. Serait-il trop tard pour une révolution ? Imaginée par le collectif grec blitztheatregroup, cette performance – réalisée durant la période la plus critique et la plus violente qu'ait connue la Grèce moderne et qui a cartonné sur toutes les scènes qui l'ont accueillie – est une ode à la résistance : rester vivant, s'étourdir par la danse et la poésie. D'une mélancolie qui prend aux tripes.

blitztheatregroup

Texte et mise en scène
blitztheatregroup
Dramaturgie
blitztheatregroup / Angelos Skassilas
Interprétation
Maria Filini, Sofia Kokkali, Angeliki Papoulia, Christos Passalis, Fidel Talaboukas, Yorgos Valais
Assistanat à la mise en scène
Vasia Attarian
Lumières
Tasos Palaioroutas
Chorégraphie
Yannis Nikolaidis
Scénographie
Efi Birba
Administration / Production
Maria Dourou
Traduction des surtitres français
Charlotte Panouclias
Accompagnement production et diffusion
Judith Martin / Ligne Directe
Production
Centre culturel Onassis,blitztheatregroup
Coproduction
La Filature – Scène nationale de Mulhouse
Représentations à La Bâtie avec le soutien du Conseil du Léman

En collaboration avec le Théâtre Am Stram Gram

www.theblitz.gr

Late Night

Late Night, tard dans la nuit, dans une salle de bal d'un autre temps, au milieu des gravas, après « la catastrophe », trois hommes et trois femmes dansent et nous livrent des fragments d'une histoire qui ne sera jamais racontée.

Par bribes, ils essaient de se souvenir de leur passé, leur voyage à travers l'Europe, leur amour perdu, les prémices de cette guerre qui a éclaté à une époque inconnue…

Tout s'est s'effondré, mais il semble que tant que dure la musique, ils n'ont qu'à danser. Participent-ils à une compétition mystérieuse ? Comment sont-ils arrivés là ? Le temps, le lieu… leur existence elle-même sont incertaines. Une valse sans fin sur les débris d'une Europe dévastée, littéralement à terre, en mille morceaux.

© Vassilis Makris

Interview de Christos Passalis

Comment ce spectacle a-t-il été conçu, et dans quelle mesure l'histoire de la Grèce l'a-t-elle inspiré ?
Un jour à New York, Angeliki Papoulia* attendait le métro. Il était écrit Late Night sur le train. Elle nous a appelés pour nous dire que c'était un titre intéressant pour notre prochain spectacle. Nous étions d'accord avec elle car pour nous, Late Night, tard dans la nuit, représente l'heure « contre-productive », quand les gens en ont terminé avec leurs préoccupations quotidiennes et qu'ils sont plus ouverts à l'imprévu, plus réceptifs. Une heure où ils essayent de se souvenir ou d'oublier. Danser, boire, raconter des histoires. Qu'est-ce qu'on fait tard la nuit ? Nous pensions aussi que le titre *Late Night* était adapté à la description d'une situation actuelle en Grèce et en Europe. Notre travail est toujours influencé par notre environnement. Mais pas d'une manière rigoureuse, nous ne sommes pas des journalistes. Nous essayons de traduire ce qui se passe autour de nous en référence aux sentiments et aux sens. *Late Night* résulte donc naturellement de la situation actuelle en Europe.

L'Europe en ruines et trois couples en train de danser : l'art est-il un antidote à la crise ?
Nous sommes véritablement partagés à propos de l'art. Notre côté cynique nous rappelle que l'art n'a jamais rien changé. Dans une certaine mesure, il peut apparaître comme un luxe dont personne ne se soucie. Notre côté romantique, qui finit habituellement par l'emporter, nous dit qu'il faut continuer d'essayer même si c'est une cause perdue. *Late Night* est jusqu'à présent notre pièce la plus sentimentale. On pourrait même la décrire comme un mélodrame, réalisé durant la période la plus critique et la plus violente qu'ait connu la Grèce moderne. Pendant que nous l'écrivions et que nous la mettions en scène, nous étions convaincus – et nous le sommes toujours – qu'en de tels moments, l'art nous console : il rappelle ce qu'est vraiment la vie et les questions existentielles. C'est lui qui nous fait avancer. Et par-dessus tout, il rappelle la beauté et l'importance de cette aventure d'être en vie et d'être amoureux.

Vous tournez dans différents pays d'Europe, comment se passe la rencontre de *Late Night* avec le public ?
Notre but chaque soir est de réussir à créer un lien fort entre les comédiens et le public pour que celui-ci se dise qu'il ne regarde pas une pièce comme les autres. Notre but est de partager une expérience, avec des complices et non des spectateurs. Le théâtre n'est pas une fin en soi, mais un moyen d'atteindre autre chose.

Qu'est-ce qui est nouveau dans le théâtre et le cinéma grecs ?
L'aspect fondamental, ces dernières années, est que les trentenaires, hommes ou femmes (même plus jeunes) se sont emparés d'une caméra ou ont fondé un collectif de théâtre pour raconter leurs propres histoires, ce qui n'était quasiment jamais arrivé en Grèce auparavant. Ces nouvelles histoires portent sur des thèmes dont les précédentes générations ne s'étaient jamais préoccupées ou qu'elles n'avaient jamais remis en question. La famille, l'identité, l'amour, la guerre, la violence : rien n'est sacré pour la nouvelle génération. Nous ne cherchons pas la performance d'acteurs ou la mise en scène magistrale, mais nous essayons de raconter des histoires en utilisant de nouvelles formes et nous nous intéressons davantage à la vitalité de la pièce qu'à son esthétique. Ajoutons à cela que cette nouvelle génération est la plus mélancolique de l'histoire moderne de la Grèce.

Entretien réalisé par Nino Marino, pour le Teatro Stabile dell'Umbria, septembre 2013

* Angeliki Papoulia, co-fondatrice du blitztheatregroup

Biographie

blitztheatregroup / Texte et mise en scène

Le blitztheatregroup est un collectif de création formé en 2004 par trois artistes : Yorgos Valaïs, Angeliki Papoulia et Christos Passalis. Blitz s'est donné comme principes fondateurs : appréhender le théatre comme un espace essentiel de rencontres et d'échange d'idées plus que le lieu de la virtuosité et des vérités préfabriquées ; comprendre et répondre aux attentes de la société vis a vis de l'art aujourd'hui, en ce début de XXI^{e} siècle. Chaque membre du groupe a une égale responsabilité dans la conception, l'écriture et la mise en scène des œuvres.

Le groupe présente son premier spectacle *Motherland*, en 2006. Suivent, en 2009, les créations de *Joy Division*, *Faust* de Goethe et *Katerini*. La même année, en échos aux révoltes des rues d'Athènes, Blitz construit *Guns! Guns! Guns!*.

Avec *Cinemascope*, Blitz créé en 2010 un dispositif complexe, entre salle et espace urbain. En 2011, la performance *Galaxy* est présentée pour la première fois dans un parking athénien. En 2012, le public européen commence à découvrir le travail de Blitz avec *Guns! Guns! Guns!*. Pendant qu'en Grèce, dans un pays en crise et dont le peuple manifeste plus que jamais sa désillusion et son mécontentement, le blitztheatregroup crée deux spectacles pour dire adieu à un monde qui est en train de disparaître : *Don Quixote* et *Late Night*. En 2014, alors que le blitztheatregroup fête ses 10 ans d'existence, le trio fondateur s'empare, pour la première fois d'un texte du répertoire, *Oncle Vania* d'Anton Tchekhov. En 2015-2016, les spectacles de Blitz poursuivent leurs tournées et le collectif crée une nouvelle production, *6 am. How to disappear completely*.

Presse

« (...) Car ils valsent, jusqu'à l'épuisement, dans une vieille salle de bal. Ils sont réunis comme les survivants d'une époque qu'ils voudraient ne pas oublier, et donnent à leur corps l'élan affolé de la vie à laquelle ils ne veulent pas dire adieu. *Late Night* pourrait ressembler à *On achève bien les chevaux*, le film de Sydney Pollack sur la crise de 1929. Mais seule la facture s'en approche. Tout en dansant, les six protagonistes égrènent leurs souvenirs au micro. Ils font des concours absurdes. Ils sont fins, profonds et drôles : c'est leur façon de valser, à trois temps (pour citer Jacques Brel) sur une catastrophe possible, qui nous concerne tous.

Brigitte Salino, *Le Monde*, novembre 2012

« (...) Jamais la danse ne s'arrêtera même après ces derniers mots lancés au micro qui nous laissent tout de même un mince espoir : « Je ne sais pas si je t'ai perdu parce que tout s'est écroulé, ou si, parce que je t'ai perdu, tout s'est écroulé. » Pavane pour une Europe défunte d'un côté, liquidation de l'inventaire de l'autre. Le cœur saigne. »

Jean-Pierre Thibaudat, *Médiapart*, avril 2015

« (...) A l'image de toute une génération d'artistes grecs trentenaires, le théâtre de Blitz est politique, mais poétique et aérien comme une valse, et nostalgique comme la Grèce. « Tant que dure la musique, ils ne risquent rien » dit un personnage. Le cinéma est convoqué avec des dialogues du *Mépris* de Jean-Luc Godard, la danse aussi avec l'ombre furtive de la chorégraphe allemande Pina Bausch. Mais il s'agit bien de théâtre. Et d'émotion. »

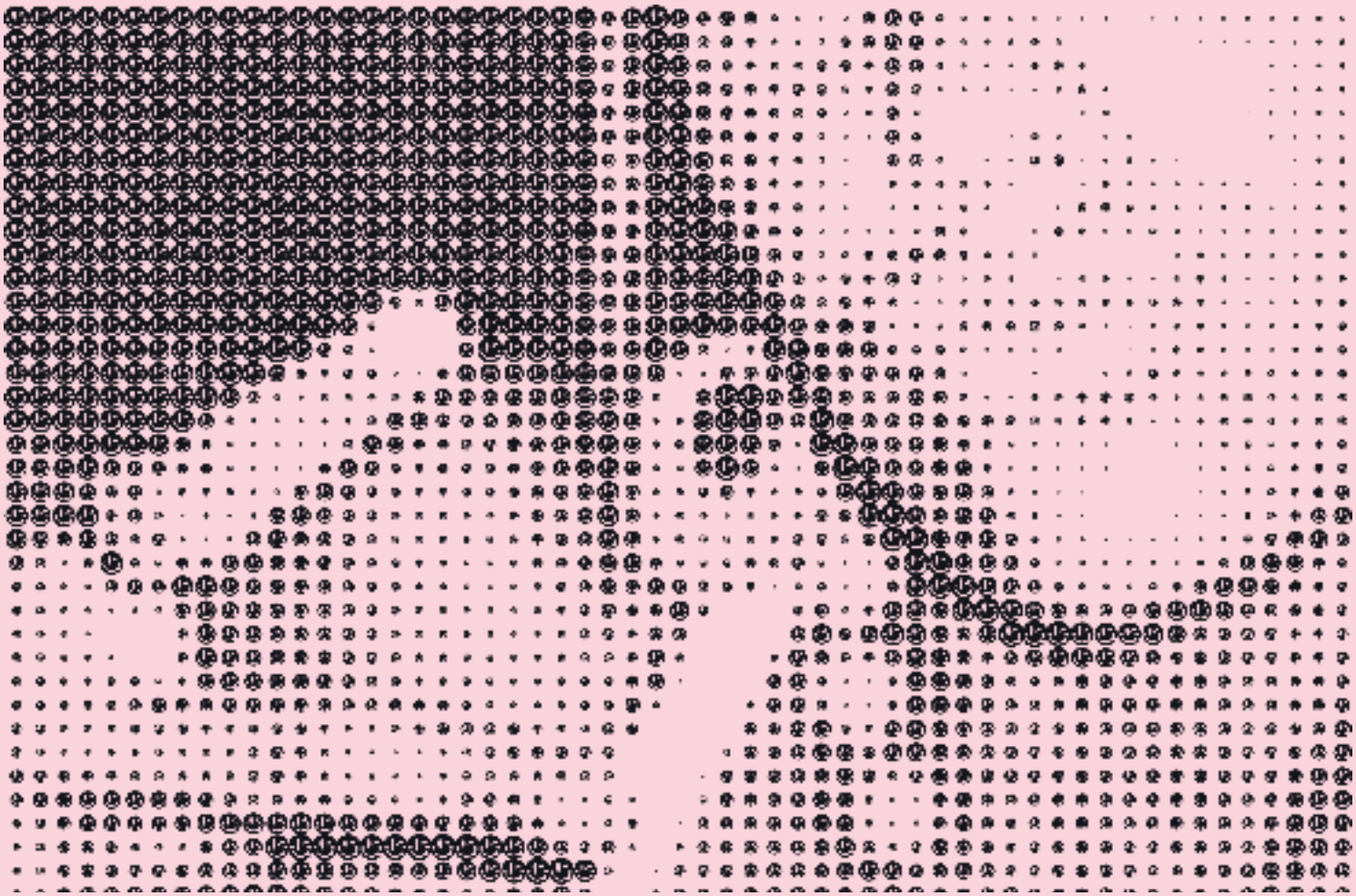
La Croix, décembre 2013

Infos pratiques

Lieu
Théâtre Am Stram Gram
Route de Frontenex 56 / 1207 Genève

Tarifs
PT CHF 35.- / TR CHF 23.- / TS CHF 16.-

Billetterie
> En ligne sur batie.ch
> Dès le 28 août au Lieu central
Maison communale de Plainpalais
Rue de Carouge 52 / 1205 Genève
billetterie@batie.ch
+41 22 738 19 19



Matériel presse
Sur www.batie.ch/presse :
Dossiers de presse et photos libres de droit
pour publication médias

Contact presse
Camille Dubois
presse@batie.ch
+41 22 908 69 52
+41 77 423 36 30